

pour les soutenir ; mais il faut aussi faire attention aux intérêts locaux, et je suis persuadé que M. J. . . . St. . . . prendrait à cœur ceux de notre comté, comme M. O. . . . paraît prendre à cœur ceux de la ville qu'il représente. Mais, répartis-je, il ne faut pas perdre de vue l'époque de 1822. Oh ! poursuit M. T. . . . , nous avons fait preuve de patriotisme, non seulement en 1822, mais encore en 1827. Notre paroisse n'est restée en arrière de pas une autre, à cette dernière époque ; peut-être même a-t-elle été trop loin ; du moins nous ne croyons plus que l'unanimité soit désirable, même dans les grandes questions de politique, et qu'il suffise qu'un homme veuille être de la majorité pour qu'il soit un bon représentant. Nous pensons qu'il est à propos qu'il se montre quelque opposition, en politique comme en toute autre chose, de peur qu'une assemblée unanime ne se jette tête baissée dans l'abîme de l'erreur, de l'imprudence, ou de l'injustice.

Pour revenir plus particulièrement au nouveau pont de . . . , non seulement les gens de la paroisse y doivent mettre la main, mais ceux de la paroisse voisine ont promis de les aider : les uns se chargent d'apporter la pierre, les autres, les poutres ; d'autres, les madriers : ceux-ci se colisent pour payer, les ouvriers ; ceux-là s'obligent de travailler eux-mêmes : enfin, le zèle est tel, au dire de M. T* * * *, que, pour comparer le petit au grand, ces gens représentent les Israélites rebâtissant le temple de Jérusalem, après le retour de la captivité de Babylone.

La conversation de M. T* * * * me fit faire quelques réflexions sur le danger de brusquer les affaires, ou de ne pas faire assez d'attention aux vœux raisonnables de ceux aux intérêts particuliers desquels on s'est chargé de veiller. Il ne s'agit ici que de quelques centaines de louis, à ce que je crois, et voilà les esprits aliénés à un haut degré, dans une grande partie d'un comté, s'il n'y a pas trop d'exagération dans ce que m'en a dit M. T* * * *.

La Concurrence.—Ayant été obligé de coucher à M. . . . , je vais, le matin, rendre visite à M. B* * * * *, Notaire. M. B* * * * * est un homme instruit et habile dans sa profession ; mais l'état de ses affaires le rend parfois d'assez mauvaise humeur, ou du moins lui donne un air froid, et met le ton de la plainte et du chagrin dans sa conversation. Il y a dans sa paroisse deux ou trois autres notaires : il ne s'en plaindrait point, s'ils ne travaillaient pas, comme il s'exprime, à moitié prix, et s'ils ne lui faisaient pas par là un tort considérable. M. B* * * * * se voit en conséquence réduit à l'alternative de rester oisif la plus grande partie du temps, ou de travailler à aussi bas prix que ses confrères. En prenant le dernier parti, il croirait ravalier trop la profession qu'il exerce : il exige donc pour son